

---

## Le lycée Victor-Louis de Talence (Gironde) dans le contexte des établissements scolaires aquitains

*The lycée Victor-Louis of Talence (Gironde department) within the context of the  
educational institutions in Aquitaine*

**Bertrand Charneau**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/32453>

DOI : 10.4000/insitu.32453

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Bertrand Charneau, « Le lycée Victor-Louis de Talence (Gironde) dans le contexte des établissements scolaires aquitains », *In Situ* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 31 août 2021, consulté le 31 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/32453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.32453>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2021.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Le lycée Victor-Louis de Talence (Gironde) dans le contexte des établissements scolaires aquitains

*The lycée Victor-Louis of Talence (Gironde department) within the context of the educational institutions in Aquitaine*

**Bertrand Charneau**

---

- 1 L'étude du lycée Victor-Louis de Talence (Gironde), l'un des plus grands d'Aquitaine, situé dans la très proche banlieue de Bordeaux, est ici proposée comme exemple de la création d'un lycée moderne et de son évolution architecturale parmi le corpus des 156 lycées que comptait la région Aquitaine avant la fusion des régions.
- 2 Replacé dans le contexte de quelques établissements scolaires aquitains dont l'étude exhaustive est en cours, l'exemple du lycée Victor-Louis montre les partis pris architecturaux d'un architecte – Pierre Mathieu – chargé des travaux de remaniement et d'agrandissement sur ce même édifice pendant une longue période. Le rapprochement avec d'autres établissements permet d'ores et déjà de présenter quelques aspects des différents programmes architecturaux mis en œuvre par les architectes qui ont construit les premiers bâtiments puis par ceux qui ont procédé aux extensions et restructurations. Touche décorative finale à une construction publique, l'œuvre artistique dite du 1 % est malheureusement un peu oubliée ou négligée dans la gestion actuelle des lycées mais mérite d'être prise en compte. Par ailleurs, la question de la spécificité d'une architecture « régionale » ou de l'existence d'une « école architecturale bordelaise » reste posée à propos du sujet particulier des lycées. L'architecte Jean Nouvel, passé par l'école d'architecture de Bordeaux, a quelque idée sur le sujet.

## Les origines du site : une maison de campagne à Talence

- 3 Assez souvent, en France, les lycées se sont implantés dans des « domaines de campagne » : c'est notamment le cas pour les lycées agricoles, la maison de maître étant presque toujours affectée au bâtiment de l'administration du lycée et les terres devenant des aires d'expérimentation agricole pour les élèves.
- 4 À Bordeaux, l'une des raisons, pour les habitants riches ou simplement aisés, de se faire construire une maison « aux champs » était, depuis des siècles, de fuir les tracasseries de la cité, de trouver un refuge en cas d'épidémie de peste, comme ce fut le cas au XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi le simple désir de paraître, d'affirmer son rang. Ce type de demeure, appelée localement « bourdieu », était parfois l'œuvre d'architectes bordelais de renom [fig. 1].

Figure 1



Ancienne maison de maître, actuel bâtiment de l'administration du lycée Victor-Louis à Talence, 2020.  
© Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

- 5 La paroisse de Talence, mitoyenne au sud de la commune de Bordeaux, était au XVIII<sup>e</sup> siècle un de ces lieux de villégiature privilégiés de la classe aisée. Un inventaire établi dans les années 1990 a recensé plus de soixante-dix « maisons de plaisance » dans la commune, volontiers attribuées de manière abusive à l'architecte Victor Louis<sup>1</sup> (1731-1800).
- 6 L'ancien domaine viticole du Breuil est l'une de ces propriétés. Il appartenait à la famille Aumallay lors de son acquisition, le 15 décembre 1835, autorisée par ordonnance royale, à l'initiative du proviseur du lycée de Bordeaux.

- 7 Le cadastre de l'année 1811 montre l'état de la propriété et de la demeure qui appartenaient alors à « Mr Pereyre ». Un deuxième cadastre, levé en 1845, présente une parcelle bâtie différente : la maison de maître est précédée d'un chemin d'accès avec une entrée sur la route encadrée de deux pavillons. Un remaniement ou une reconstruction a donc eu lieu après l'achat [fig. 2 et 3].

Figure 2

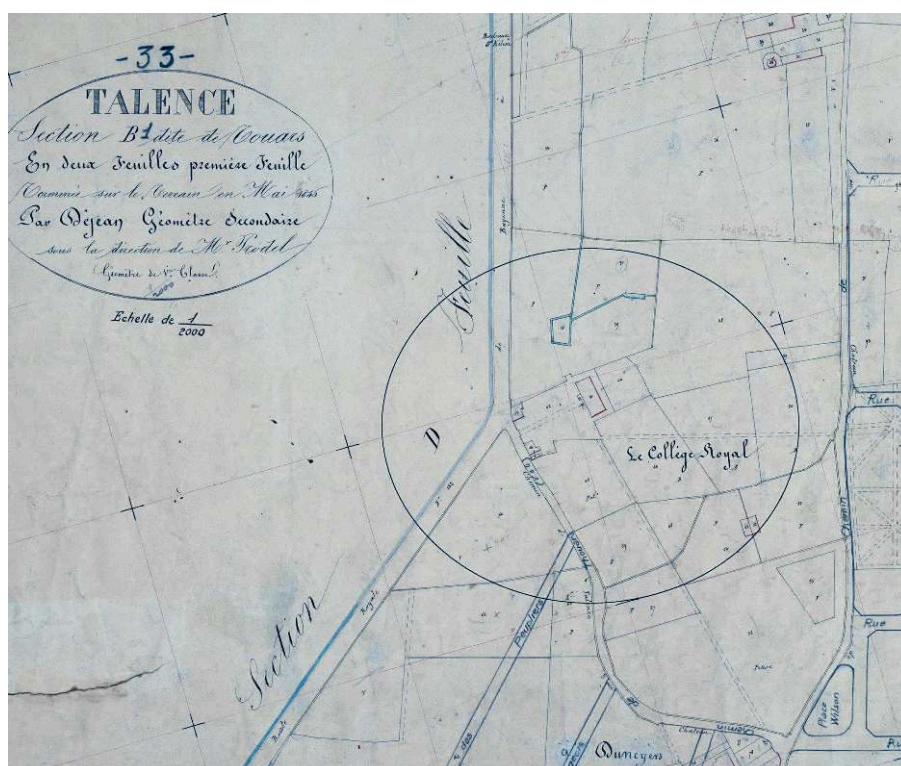


Extrait du cadastre ancien, section B de Thouars, début XIX<sup>e</sup> siècle, conservé aux archives départementales de Gironde (inv. 3P 522/3).

Reproduction Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).



Figure 3



Extrait du cadastre ancien, section B de Thouars, 1845, conservé aux archives départementales de Gironde (inv. 3P 522/10).

Reproduction Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

## Le lycée de Bordeaux

- 8 Pendant la période révolutionnaire, il n'y avait plus d'enseignement secondaire à Bordeaux. Par ailleurs, l'université de Bordeaux n'avait pu résister à l'application de la Constitution civile du clergé. Les collèges avaient été supprimés par la loi du 7 ventôse an III (25 février 1795) et remplacés par les écoles centrales. Les autorités bordelaises ne cessaient donc de réclamer l'établissement d'écoles intermédiaires entre les écoles primaires et celles censées dispenser de « hautes études ». Un arrêté des consuls du 5 frimaire an XI (26 novembre 1802) érigea en écoles secondaires quatorze écoles privées.
- 9 Une des réalisations importantes fut le lycée de Bordeaux, établi en vertu de l'arrêté du 24 vendémiaire an XI (16 octobre 1802). Ouvert en juillet 1803, il occupait les anciens couvents des Feuillants<sup>2</sup> et de la Visitation. Malgré le passage de l'Empereur dans la métropole girondine et ses encouragements et dons, il fut difficile pour le lycée de disposer de locaux acceptables. Par manque de place, le lycée ne put plus accueillir de nouveaux élèves de 1830 à 1850. En 1859, une partie de l'internat fut transférée dans la propriété acquise en 1836 à Talence, à l'origine du lycée de Talence ou « petit lycée ».
- 10 Opportunité de l'acquisition d'un bien à un coût intéressant ou souci d'installer les élèves à la campagne, au bon air, pour séduire les parents d'élèves bordelais : les deux raisons ont pu jouer dans la création du lycée de Talence. La situation de la propriété

était et reste aujourd'hui encore enviable. À cinq kilomètres environ du centre de Bordeaux, au bord d'une voie de circulation importante – le grand chemin royal de Bordeaux à Bayonne au XVIII<sup>e</sup> siècle –, et fort agréable car longtemps au milieu des bois.

- 11 Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle, le 30 avril 1966, sur proposition du proviseur du « lycée d'État mixte de Talence », et après avis favorable du conseil d'administration de l'établissement, que le nom de Victor Louis, « architecte illustre du XVIII<sup>e</sup> siècle », a été attribué au lycée.

## Le lycée avant Pierre Mathieu

- 12 Une aile d'une trentaine de mètres en retour vers l'est fut adjointe à l'ancienne demeure de 1854 à 1856. L'architecte bordelais Duverger, chargé des travaux, construisit aussi la chapelle, qui existe toujours, comprise désormais dans l'enceinte du collège, mitoyen du lycée vers le sud. En prolongement, une nouvelle aile avec retour fut édifiée en 1866<sup>3</sup> [fig. 4].

Figure 4



Ailes nord du lycée Victor-Louis, Talence (Gironde), 2020.

© Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

- 13 Faute d'élèves, le lycée ferme en 1903, les familles lui préférant le lycée Longchamps à Bordeaux, actuel lycée Montesquieu, ouvert en 1901. Le lycée de Talence rouvre en 1906 et le grand lycée de Bordeaux, ou lycée national de Bordeaux, actuellement Montaigne, eut donc un temps pour annexes les établissements de Longchamps et de Talence.
- 14 Pendant la Première Guerre mondiale, le lycée de Talence fut réquisitionné dès août 1914 pour servir d'hôpital, devenu en août 1917 hôpital américain. De nombreux baraquements disposés en peigne sont bien visibles sur des photographies aériennes de ces années. Une nouvelle réquisition intervint lors de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'en août 1945.

- 15 En novembre 1949, la direction générale du Second Degré décida d'agrandir cet établissement et un programme d'extension fut établi à cette date pour un internat de 250 jeunes filles et un de 210 garçons ainsi que l'externat et les services généraux correspondants<sup>4</sup>. Le Conseil général des Bâtiments de France approuva l'avant-projet dans sa séance du 21 octobre 1952 mais ces travaux ne furent réalisés qu'en 1955 [fig. 5].

Figure 5



« Relevé du Petit lycée de Talence », par Pierre Mathieu, mai 1949, conservé aux archives Bordeaux Métropole (fonds Mathieu, 80 S).

Reproduction Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

## Académisme et modernité : Pierre Mathieu, architecte chargé des travaux du lycée à partir de 1949

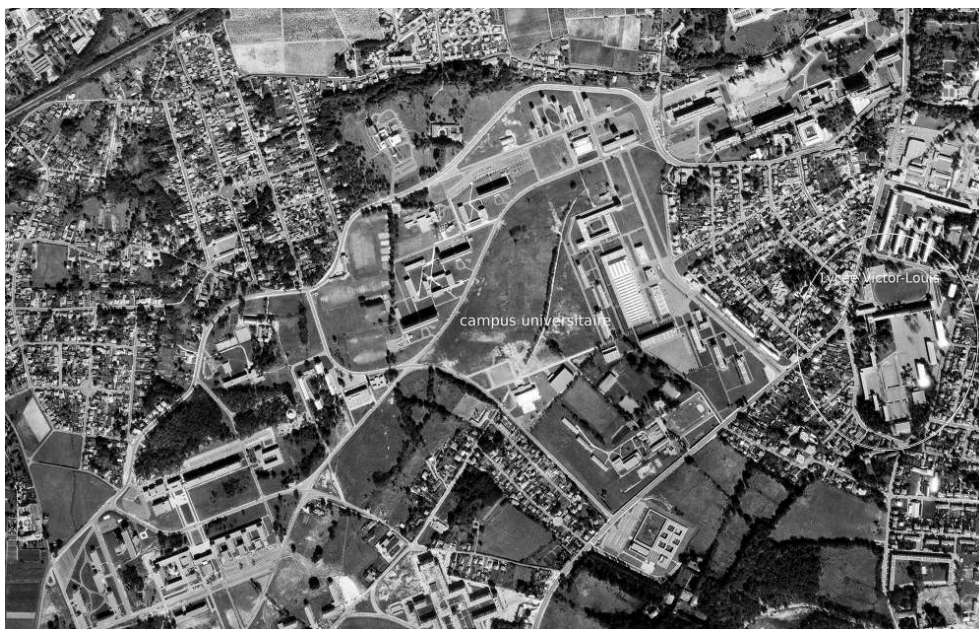
- 16 Pierre Mathieu (1911-1997) commença sa carrière à Bordeaux dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ingénieur diplômé de l'École centrale des arts et manufactures, promotion 1935, architecte diplômé le 21 février 1939, il est architecte et urbaniste à Bordeaux et urbaniste en chef de la circonscription de Bordeaux en 1945-1947 puis à partir de 1949 architecte du centre hospitalier régional de la Ville de Bordeaux et architecte-conseil de la Ville de Bordeaux. Il devient architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux (BCPN) en 1953, ce qui lui donne accès à la commande publique. Il est l'auteur de nombreux groupes scolaires, notamment celui de la Benauges, quartier de la rive droite de Bordeaux. Il est aussi architecte-conseil pour les constructions scolaires de la Gironde et élabore un projet type de groupe scolaire en

1955, agréé par le ministère, qui sera mis en œuvre une trentaine de fois. Architecte en chef des travaux du lycée Victor-Louis, il a également construit le lycée Élisée-Reclus à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) en 1958-1959 et de très nombreux autres édifices dans le Bordelais. Il est notamment, avec Pierre Calmon, l'architecte de la cité administrative de Bordeaux-Caudéran en 1974 et de la tour Horizon 1, dans le quartier Mériadeck à Bordeaux en 1976. C'est l'homme de l'art incontournable à Bordeaux pendant la période des Trente Glorieuses<sup>5</sup>.

- 17 Tenant de la tradition académique des Beaux-Arts et d'un type d'enseignement sous la férule d'un « patron », Pierre Mathieu donne aussi des cours plus ou moins régulièrement pendant vingt-six ans à l'école régionale d'Architecture de Bordeaux (ERAB), fondée en 1928. Dès 1902, Julien Guadet avait préconisé la création d'écoles régionales mais l'opposition à la création d'une école à Bordeaux s'était manifestée notamment par la voix du groupement régional de la Société des architectes diplômés par le gouvernement (SADG). À partir de sa fondation en 1928, l'histoire de l'ERAB s'inscrit alors dans une double continuité. Elle occupe les mêmes locaux que ceux où avait été dispensé le cours d'architecture de l'architecte diocésain Jean-Louis Labbé (1847-1906) à partir de 1877, dans ce qui était alors l'école de Dessin, de Peinture, de Sculpture et d'Architecture de Bordeaux destinée à préparer les élèves au concours d'admission annuel de l'École des beaux-arts de Paris. D'un point de vue pédagogique, Pierre Ferret (1877-1949), successeur de Labbé, en demeure la figure centrale, en tant que chef d'atelier et professeur de théorie, puis également comme directeur. La dynastie Ferret perdure et le nombre d'élèves s'accroît, comme celui du corps enseignant, qui accueille de nouvelles figures, souvent formées à l'ERAB ou venant d'autres horizons, qui marquent la scène locale, à l'instar de Pierre Mathieu.
- 18 Pierre Mathieu n'a pas laissé, à notre connaissance, de témoignage sur son expérience en tant qu'étudiant, ni sur ses années d'enseignant. Il n'a, semble-t-il, pas laissé non plus d'écrits théoriques. Jean Nouvel, né à Fumel (Lot-et-Garonne) en 1945, de la génération qui suit celle de Mathieu, a étudié à l'école d'Architecture de Bordeaux en 1963. Il s'est exprimé parfois en termes peu amènes sur l'enseignement prodigué alors, avant et même après 1968<sup>6</sup>. L'enseignement académique était pour lui sclérosant et sclérosé, la théorie enseignée coupée de la réalité, alors que l'architecture est un art qui a à voir avec le réel. À son avis, l'école inculquait des recettes et des lieux communs, à l'instar du « style international » qui a pu être évoqué pour qualifier la cité administrative de Bordeaux de Pierre Mathieu. Jean Nouvel voit dans cette « étiquette » un syndrome de la copie à l'échelle mondiale. Les grands prix d'architecture seraient en quelque sorte décernés aux « bons élèves » qui appliquent les théories apprises. Par ailleurs, la période des Trente Glorieuses a ouvert d'innombrables marchés aux architectes et aux entreprises. Certains architectes y ont vu, selon l'expression de Jean Nouvel, un « permissif marchand », propre à la diffusion d'une architecture répondant à la demande abondante mais finalement médiocre. Rappelons toutefois que l'obtention du titre d'architecte BCPN était le moyen d'accéder à la commande publique. Serait-ce se trahir que de suivre Vitruve plutôt que d'écouter les Muses [fig. 6] ?



Figure 6



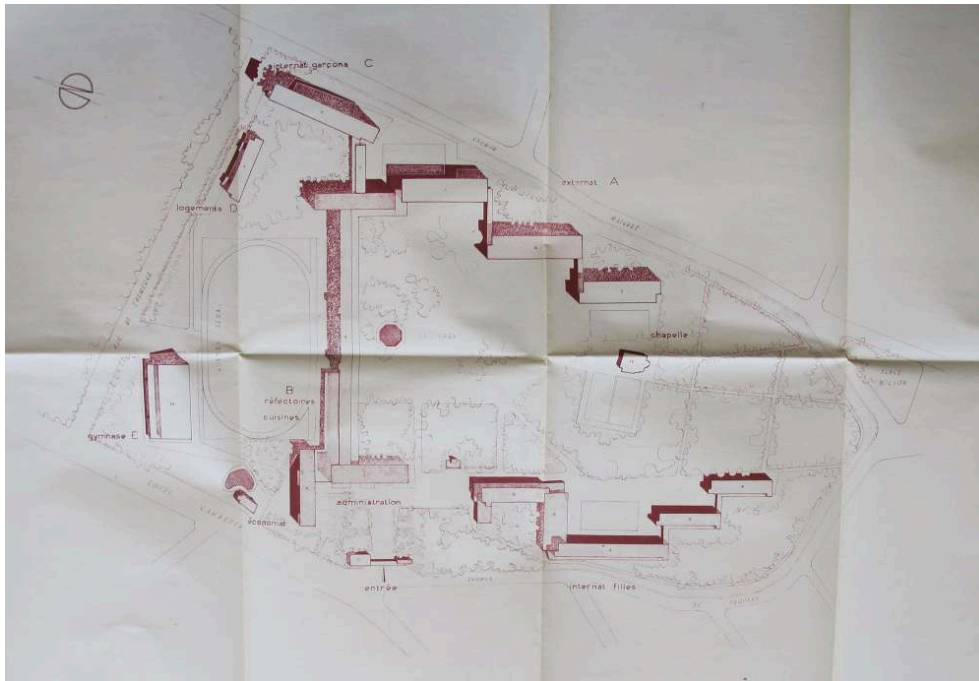
Vue d'ensemble (annoté par l'auteur) du domaine universitaire (à gauche) et du lycée Victor-Louis (à droite au sud du stade) à Talence (Gironde), 1970, extrait de <https://remonterletemps.ign.fr/> [lien valide en juillet 2021].

© photographe inconnu (IGN).

## La mise en œuvre du lycée moderne

- 19 La maîtrise d'œuvre de la construction et des travaux du lycée Victor-Louis par un même architecte, sur une longue durée, a garanti la qualité et la cohérence de l'ensemble du bâti. Pierre Mathieu et ses associés ont dirigé les travaux de 1949 jusque vers 1970 [fig. 7].

Figure 7



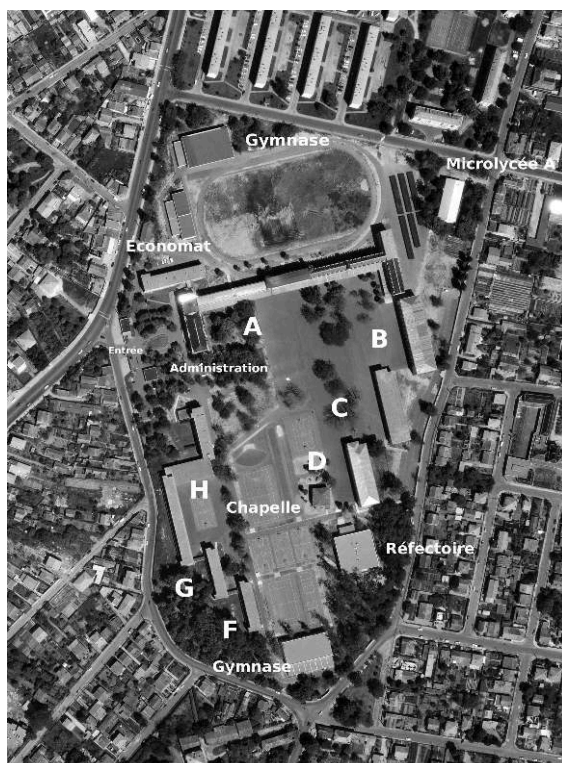
Plan-masse du lycée Victor-Louis de Talence (Gironde), réalisé par l'agence Pierre Mathieu, 27 novembre 1958, et conservé aux archives Bordeaux Métropole (fonds Mathieu, 80 S).

Reproduction Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

### Des barres en quinconce dans un « parc scolaire »

- 20 Un plan établi par l'agence de Pierre Mathieu daté du 30 avril 1957 (modifié le 27 novembre 1958) présente la situation et le plan masse du lycée de Talence. Les barres s'échelonnent selon un axe nord-sud, en deux groupes disposés en quinconce. Les bâtiments sont proches des limites du terrain, le long des voies qui l'entourent. La superficie du terrain – plus de 12 hectares – permet une disposition aérée. Les bâtiments forment ainsi une immense cour [fig. 8] ou même, à proprement parler, un parc.

Figure 8

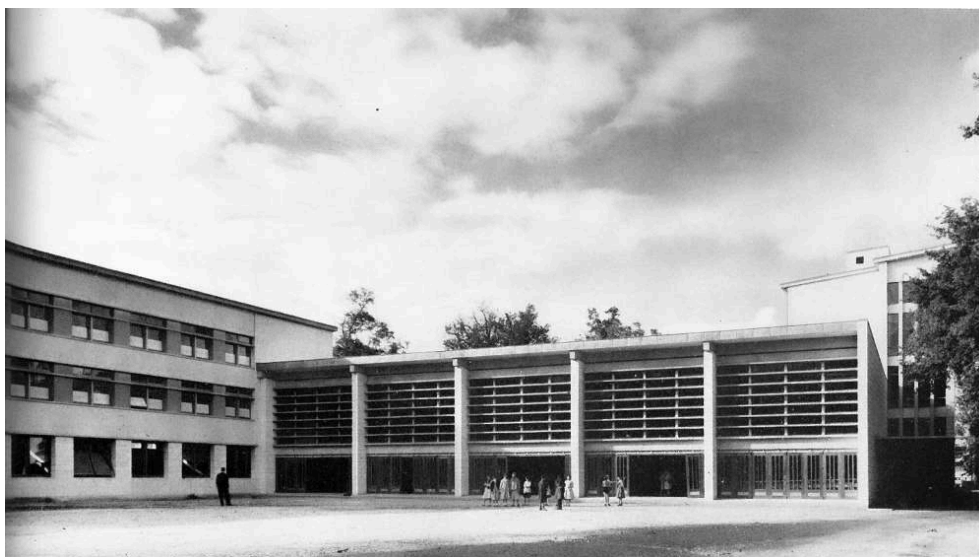


Situation des différents bâtiments du lycée Victor-Louis, Talence (Gironde), 1969, vue aérienne (retouchée par l'auteur) extraite de <https://remonterletemps.ign.fr/> [lien valide en juillet 2021].

© photographie inconnu (IGN).

- 21 Une photographie aérienne prise en mai 1956<sup>7</sup> montre qu'à cette date le chantier était en cours. L'architecte en chef et ses collaborateurs, André Bersagol, Roger Tagini, Claude Bouey, architectes DPLG, construisent les bâtiments en barre<sup>8</sup> à l'ouest, actuels bâtiments G et H (internat et infirmerie) le long de l'avenue de Thouars (avec un préau-gymnase entre les deux barres) et le bâtiment A' vers le nord (ancien économat), perpendiculaire à l'avenue de la Libération. Le bâtiment F est construit en 1960, le bâtiment C en 1961, le bâtiment D est en chantier à cette date, le bâtiment B est construit en 1963-1964. Un autre gymnase, situé au nord du lycée, est construit par l'agence de P. Mathieu vers 1964 [fig. 9, 10 et 11].

Figure 9



Bâtiment d'internat des filles et préau-gymnase du lycée Victor-Louis, Talence (Gironde), 1959. Photo extraite de *L'Architecture française*, n°203-204, 1959.

© Agence industrielle du Sud-Ouest.

Figure 10

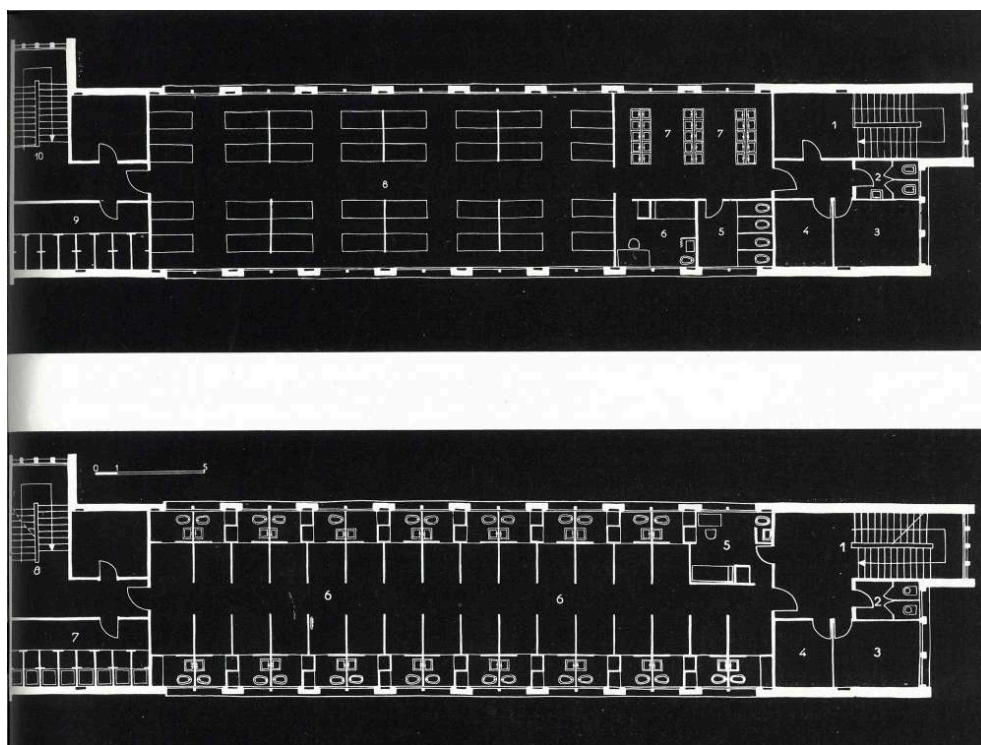


Internat des filles. État des lieux en 1959. Photo extraite de *L'Architecture française*, n°203-204, 1959.

© Agence industrielle du Sud-Ouest.



Figure 11



Plan des dortoirs de l'internat des filles, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages, 1959. Photo extraite de *L'Architecture française*, n°203-204, 1959.

© Agence industrielle du Sud-Ouest.

## Suivant les normes

- 22 L'accroissement de la capacité des nouveaux bâtiments d'internat et d'externat est réalisé essentiellement par l'adoption des nouvelles normes de bâtiments larges avec couloir central.
- 23 La conception technique et architecturale relève d'une pratique « traditionnelle » : les fondations consistent en semelles filantes en béton armé. L'ossature générale des bâtiments est en béton armé avec remplissage de briques creuses. Les murs-pignons porteurs sont en pierre des Charentes. Les planchers en béton armé assurent une isolation phonique et thermique. Les enduits extérieurs sont en ciment et lithogranit. Les charpentes légères en pin des Landes reçoivent une couverture de zinc ou d'aluminium. Les menuiseries extérieures sont en bois dur (bois exotique ou chêne), les menuiseries intérieures sont en pin et sapin, les enduits intérieurs au mortier avec peinture glycérphalique lavable, les plafonds en plâtre.

## Architecture et paysage

- 24 Aménagé à partir d'une maison de campagne, le lycée Victor-Louis a été agrandi au cours des années en fonction de l'augmentation constante des effectifs des élèves. Son éloignement de la grande ville a été mis en avant pour ses aspects positifs (« le bon air de la campagne ») et relativisé par la commodité des moyens de transport. Le tramway

électrique du début du XX<sup>e</sup> siècle, abandonné par la suite au profit des bus, a été remis en marche aujourd'hui dans sa version moderne.

- 25 La principale période de construction menée par Pierre Mathieu au début des années 1960 s'est déroulée dans un esprit de recherche à la fois économique et rationnelle de l'emploi des matériaux au profit de la qualité architecturale. Les travaux de mise aux normes et de rénovation correspondent aujourd'hui aux nécessités inhérentes à la vie normale de toute construction. Les matériaux actuels et leur mise en œuvre permettent d'allier normes et esthétique. L'habillage des bâtiments sert parfois de prétexte pour gommer les lignes d'une architecture, celle de l'après-guerre, que l'on ne sait pas toujours apprécier à sa juste valeur. Au lycée de Talence, les travaux récents d'aménagement des cours en grands espaces verts [fig. 12] replacent l'établissement dans un contexte paysager un temps négligé.

Figure 12



Cour vue vers le sud-est depuis le dernier étage du bâtiment A du lycée Victor-Louis à Talence, 2020.  
© Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

## Le 1 % artistique<sup>9</sup>

- 26 « Le 1 % » désigne sous une forme abrégée la part des crédits réservée à la décoration monumentale lors de la construction des bâtiments publics. Ces œuvres d'art souvent oubliées, pourtant bien en vue dès l'entrée des lycées, susciteraient-elles aujourd'hui un regain d'intérêt<sup>10</sup> ? Parfois rouillées, parfois dégradées, souvent devenues « invisibles », trop noyées dans le paysage quotidien, parfois encore détruites ou en très mauvais état, ces œuvres ont été systématiquement prises en compte dès le début de l'étude d'inventaire des lycées en Aquitaine commencée en 2016.

- 27 À l'entrée du lycée Victor-Louis, l'œuvre *Les Connaissances humaines* du sculpteur Joseph Rivière (1912-1961) n'est aujourd'hui pas immédiatement repérable. Les aiguilles de ciment qui la composent ne suffisent pas à faire remarquer cette composition peu proportionnée à l'immense lycée. L'artiste avait proposé un bassin d'où émergeaient les pointes mais l'ensemble, situé originellement dans la cour, a été déplacé. Le bassin n'existe plus et les racines des arbres alentour bousculent actuellement le sol autour de l'œuvre. Rivière étant mort avant la réalisation complète de la sculpture, sa veuve a accepté que le sculpteur Marcel Gili (1914-1993) la termine [fig. 13].

Figure 13



Œuvre du 1 % artistique, *Les Connaissances humaines*, Joseph Rivière, ciment, 1959, installée à l'entrée principale du lycée Victor-Louis à Talence, 2020.

© Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

- 28 L'intervention d'un autre artiste est présente dans ce lycée, en dehors de la commande du 1 %. Lors de la surélévation de la partie centrale du bâtiment A en 1954, Armande Marty (1909-1991) a réalisé le décor sculpté du fronton de cette aile construite en pierre de taille.
- 29 Dans la même logique de symbiose entre l'œuvre bâtie et son décor, le réfectoire construit en 1960 présente des panneaux décoratifs réalisés par Edmond Boissonnet (1906-1995) [fig. 14].



Figure 14

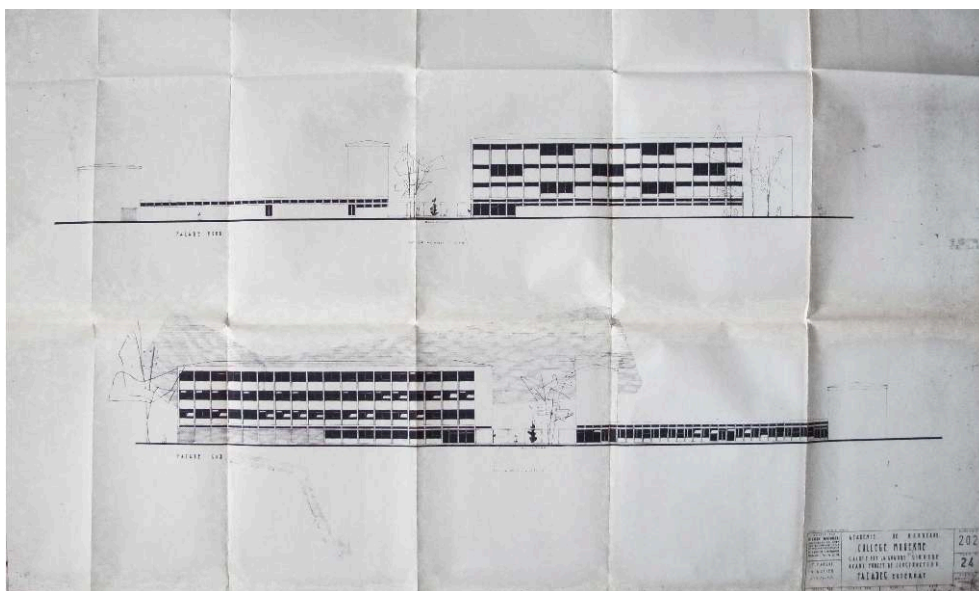


Décor mural du réfectoire du lycée Victor-Louis à Talence, Edmond Boissonnet, 1969.

© Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

- 30 Avant de faire appel à Boissonnet<sup>11</sup>, Pierre Mathieu avait lui-même fait figurer un décor [fig. 15] sur son projet daté de 1967.

Figure 15



Plan des façades du réfectoire du lycée Victor-Louis par l'agence Pierre Mathieu, 17 février 1967. Conservé aux archives Bordeaux Métropole (fonds Mathieu, 80 S).

Reproduction Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

- 31 Signalons que pour le lycée de Sainte-Foy-la-Grande, Pierre Mathieu a proposé de faire travailler le sculpteur et céramiste foyen Paul Corriger (1923-2009), qui a réalisé un carrelage mural dans un hall du rez-de-chaussée. Le sculpteur Hugues Maurin<sup>12</sup> (1925-2017), quant à lui, est l'auteur d'une œuvre intitulée *Trois élèves assis*, toujours en place. Le bras de deux des personnages enserme les épaules des autres.



## Pierre Mathieu et ses contemporains en Aquitaine : les architectes Paul Lagneau et Pierre Sirvin

- 32 Comme Pierre Mathieu, Paul Lagneau et Pierre Sirvin sont des architectes BCPN qui ont œuvré pour les lycées. Tous sont donc issus de cette « corporation fermée<sup>13</sup> » dont les réalisations, exemples de l'architecture sérielle, montrent pourtant, s'il en était besoin, la diversité des programmes adoptés et adaptés pour une même période. Le recours à la construction industrialisée tel qu'on peut l'observer pendant les Trente Glorieuses<sup>14</sup> ne signifie pas qu'un modèle unique ait été adopté.
- 33 À Sainte-Foy, le lycée Élisée-Reclus construit par Pierre Mathieu s'est révélé trop grand pour le nombre d'élèves inscrits. Il a donc été décidé d'y faire venir les élèves du lycée Paul-Broca, situé en ville.
- 34 L'architecte parisien Paul Lagneau (1913-2002) a construit, quant à lui, les lycées mitoyens Georges-Leygues (1956) et Louis-Couffignal (1963) à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
- 35 Dans la famille – ou plus exactement « la dynastie » – des Sirvin (agence établie à Paris dans le 16<sup>e</sup> arrondissement), Pierre est le fils de Paul, tous deux étant architectes en chef des bâtiments civils et palais nationaux (BCPN). Pierre Sirvin (1924-2006) a construit le lycée Gaston-Crampe à Aire-sur-l'Adour (Landes) en 1966 et le lycée Jean-Condorcet à Arcachon (Gironde) en 1972. La cité scolaire d'Aire-sur-l'Adour est un ensemble d'une dizaine de barres R+3 et R+4, édifiées selon le système constructif industriel de préfabrication. La cité reçoit aujourd'hui 1 500 élèves.
- 36 Le programme pour le lycée Condorcet d'Arcachon était plus modeste (700 élèves aujourd'hui). Construit sur la colline de sable de la Ville d'hiver, à côté du lycée Grand-Air<sup>15</sup>, le lycée comporte des bâtiments en ossature métallique et éléments de béton préfabriqués (internat). L'établissement a été partiellement restructuré par l'agence bordelaise de Michel Moga en 1996.
- 37 Autres exemples de constructions selon un système industriel, les lycées de La Morlette à Cenon (Gironde) et Fernand-Daguin à Mérignac (Gironde) ont été construits en 1969-1970 en éléments préfabriqués (plaques de carreaux de céramique<sup>16</sup>).

## Rénovation, restructuration, mise aux normes : la vie des établissements en Aquitaine

- 38 Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1986, les régions sont responsables de la construction, de l'équipement et du fonctionnement des lycées publics, de l'accueil, de la restauration et de l'hébergement des lycéens.
- 39 La Région Aquitaine<sup>17</sup> a restructuré et mis aux normes la quasi-totalité des lycées bâtis entre 1950 et le milieu des années 1970.
- 40 Les programmes prévisionnels d'investissement (PPI) ont pour but la construction d'établissements nouveaux pour répondre à l'augmentation du nombre d'élèves. Le plus souvent, les crédits ainsi programmés sont affectés à l'adaptation des bâtiments aux évolutions pédagogiques et technologiques.

- 41 D'une manière générale, il semble que les interventions des architectes, particulièrement sur les bâtiments « en barre », consistent à briser ce qui est perçu désormais comme une certaine rudesse des formes et des volumes : le procédé rationnel de construction passe, pour certains, pour une indigence de la conception. Des brise-soleil, persiennes ou casquettes en bois ou en métal viennent habiller les façades. L'efficacité de ces ajouts est assez souvent mise en doute.
- 42 L'architecte intervenant sur la construction d'un confrère a une triple contrainte : celle de la mise aux normes techniques, dans un certain respect de l'œuvre antérieure, tout en s'efforçant de faire preuve de créativité (pour apposer sa propre « patte »).
- 43 Pour le lycée Victor-Louis, d'importants travaux de restructuration ont été menés depuis les années 2002. Les architectes bordelais Denis Latour et Jacques Salier sont intervenus sur le bâtiment A (aile ancienne). Un treillis métallique destiné à être végétalisé a été posé sur l'élévation antérieure.
- 44 Dans le cadre d'une deuxième tranche, l'élévation sur cour du bâtiment B a reçu une structure métallique. Un escalier extérieur de service en béton et métal a été construit au centre de cette façade.
- 45 Les bâtiments C et D ont reçu un habillage de bois (brise-soleil). Les fenêtres en bois à simple vitrage ont été remplacées par des menuiseries en aluminium à rupture de pont thermique et double vitrage, les baies ont reçu des volets roulants isolés. Le maître d'œuvre en est l'agence bordelaise de Violaine Trolonge (associée à Olivier Carcaly), pour une livraison du chantier en 2013 [fig. 16].

Figure 16



Bâtiment D, élévation ouest, lycée Victor-Louis, Talence (Gironde).

© Bertrand Charneau (Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel).

- 46 D'autres lycées ont été rénovés selon le même procédé. La restructuration du lycée Élisée-Reclus à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) a été confiée à l'agence de l'architecte bordelais Pierre Marty. Le programme a consisté à doubler l'aile des bâtiments côté rue de Verdun (élévation antérieure) : quatre corps de bâtiment, dont un bâtiment vitré abritant l'agora, accueil de l'établissement. La nouvelle construction est reliée à l'ancienne par un hall, avec passerelles métalliques et galeries à chaque niveau d'élévation. La barre de l'internat a été habillée d'un bardage de métal, partiel sur les longs côtés et couvrant pratiquement les petits côtés. Il a été couvert par une toiture cintrée métallique. Un balcon métallique court sur le premier niveau.
- 47 Un habillage métallique intégral a été appliqué sur l'élévation du bâtiment principal (construit en 1962) au lycée Pablo-Picasso de Périgueux (Dordogne) par l'agence de l'architecte Philippe Pebayle en 2003. Même opération au lycée Jacques-de-Romas à Nérac (Lot-et-Garonne) en 1993-1994 par l'agence de l'architecte Philippe Marraud établie à Agen, le bardage donnant ici une unité à l'ensemble de l'établissement.
- 48 Au lycée Alfred-Kastler de Talence (Jacques Carlu, architecte, 1963) l'habillage a été traité soit légèrement par un bardage de bois, soit drastiquement, par une élévation doublant l'ancienne. Le chantier a été mené en 1995-1997 par l'agence des architectes bordelais Jean-Bernard Lacroux et Philippe Massicault.

## Les lycées aquitains dans la chaîne de connaissance du patrimoine

- 49 L'opération d'inventaire des lycées publics de l'Aquitaine permet de faire entrer ces édifices dans la chaîne de connaissance du patrimoine de ce territoire. Dans son avancement actuel, l'étude met d'ores et déjà en place une hiérarchie parmi les établissements étudiés. Une hiérarchie prenant en compte la qualité architecturale qui, parfois mal perçue, pourrait être menacée par une mise aux normes drastique. L'ancienneté de l'édifice reste à l'évidence un critère important dans le choix d'un niveau de protection de quelque niveau que ce soit. La qualité du maître d'œuvre, qu'il soit de renom – Grand Prix de Rome – ou peu connu, est un autre élément pris en compte. L'architecture sérielle, très représentée ici, risque de voir se transformer chaque élément de la « famille » – des lycées de l'époque des Trente Glorieuses surtout – en *unicum* à force de restructurations et d'habillages par des matériaux isolants ou décoratifs. L'étude du lycée Victor-Louis de Talence présente l'histoire de la vie d'un établissement sur la longue durée avec, il semble bien, au fil des chantiers de réaménagement, d'extension et restructuration, un relatif souci du respect de l'intégrité architecturale des différents bâtiments qui le composent. Il est pourtant question aujourd'hui de remanier totalement le réfectoire construit par Pierre Mathieu.

## NOTES

1. Une opération menée en partenariat par l'Inventaire d'Aquitaine et l'université Michel-de-Montaigne a porté sur l'étude du phénomène des maisons de campagne en Bordelais. Exposition et publication : Centre d'étude et de recherche sur le classicisme dans l'art moderne (Cercam), *Maisons de campagne en Bordelais (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)*, Talence, Cercam / Art et arts éditeurs, 1994.
2. Actuel musée d'Aquitaine.
3. L'ensemble constitue l'actuel bâtiment A.
4. Mention dans un rapport de Pierre Mathieu du 29 mai 1957.
5. Voir la notice établie par Marie-Laure Crosnier-Leconte, base de données en ligne de l'INHA AGORHA. <https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/00286363> [lien valide en juin 2021].
6. Entretien entre Jean Nouvel et Paul Chéméto, dans l'émission *À voix nue*, France Culture, 1994.
7. IGN. Remonter le temps. Mission C1536-0381\_1956\_CDP1109BIS\_0789, cliché n°789. 1<sup>er</sup> mai 1956.
8. Voir le plan général annoté.
9. HOTTIN Christian & ROULLIER Clothilde (dir.), *Un art d'État ? Commandes publiques aux artistes plasticiens (1945-1965)*, catalogue d'exposition (31 mars-13 juillet 2017, Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine), Paris / Rennes, Archives nationales / PUR, 2017, disponible en ligne <https://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/documents/10157/124340/livret-expo-art-detat.pdf/9ee3b0ab-dae7-46db-b7cd-ca0b5e7b3c6e> [lien valide en juin 2021].
10. « Le 1 % artistique », billet de blog publié le 6 mars 2018 dans « Le patrimoine des lycées », site de l'Inventaire : <http://inventaire.aquitaine.fr/la-recherche-en-aquitaine/blog-de-la-recherche/le-patrimoine-des-lycees/le-1-artistique> [lien valide en juin 2021].
11. Edmond Boissonnet et Joseph Rivière ont réalisé ensemble l'œuvre du 1 % (« bas-relief ») pour le restaurant universitaire de Bordeaux.
12. Archives nationales, Culture, délégation aux Arts plastiques, département des Achats et des Commandes, arrêté du 16 octobre 1967, 19880466/58.
13. LUCAN Jacques, *L'Architecture en France (1940-2000). Histoire et théories*, Paris, Le Moniteur, coll. « Architextes », 2001, p. 189.
14. « Un lycée par jour », dans la rubrique « Les carnets de l'Inventaire », *Le Festin*, n° 107, automne 2018, p. 17-18, disponible en ligne [https://issuu.com/revuelefestin/docs/lf107\\_issu/18](https://issuu.com/revuelefestin/docs/lf107_issu/18) [lien valide en juin 2021].
15. CHARNEAU Bertrand, « Arcachon, Grand-Air », *Le Festin*, n° 84, hiver 2013, p. 44.
16. Emploi des mêmes matériaux aux collèges Robert-Cellerier de Saint-Savinien (Charente-Maritime) et Agrippa-d'Aubigné à Saintes (Charente-Maritime).
17. Prendre cette acception avant la fusion des régions opérée en 2015.

## RÉSUMÉS

L'opération d'inventaire thématique des lycées s'étend sur tout le territoire de la région Nouvelle-Aquitaine. Elle comprend l'ensemble des lycées publics, soit un corpus de 290 établissements (156 en Aquitaine, 92 en Poitou-Charentes et 52 en Limousin).



En ex-Aquitaine (5 départements), l'inventaire a débuté en 2016, mené alors par Laetitia Maison-Soulard, conceptrice de l'opération « Histoire de bahuts ».

Un des plus grands lycées d'Aquitaine, le lycée Victor-Louis de Talence (Gironde), a été considérablement agrandi pendant les Trente Glorieuses. Époque par excellence de l'architecture sérielle, qu'imposait le contexte historique, le début des années 1960 a été également l'occasion pour certains architectes de construire « sur mesure ». Pierre Mathieu a dirigé les travaux du lycée de Talence dès 1949, avant même sa grande extension. D'une demeure de campagne ayant servi d'annexe au lycée Montaigne de Bordeaux, P. Mathieu a fait progressivement un établissement moderne jusqu'à l'orée des années 1970. Il y a fait travailler des amis artistes : Joseph Rivière puis Pierre Boissonnet ont œuvré dans le cadre du 1 % ou pour apporter le complément décoratif aux constructions de l'architecte.

Mathieu, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, grand constructeur à Bordeaux, a-t-il au cours de sa carrière appliqué à la lettre les théories apprises à l'École « académique » ? A-t-il ainsi été un suiveur des courants architecturaux en vogue à un moment, le style international, par exemple ? Il s'est en tout cas probablement efforcé de répondre à la commande.

The thematic inventory operation of the high schools extends all over the Nouvelle-Aquitaine region of France. It comprises all the public high schools, with a corpus of 290 institutions (156 in Aquitaine, 92 in Poitou-Charentes et 52 in Limousin). In ex-Aquitaine (5 departments), the inventory started in 2016, carried out then by Laetitia Maison-Soulard, creator of the operation "Histoires de Bahuts", "School Stories".

One of the largest high schools of Aquitaine, the lycée Victor-Louis of Talence (Gironde department), was considerably enlarged during the "Trente Glorieuses", the thirty years of post-war economic growth in France. Period par excellence of the serial architecture, which the historical context imposed, the early 1960's also created opportunities for some architects to construct "tailor-made" buildings. Pierre Mathieu supervised the construction of the lycée of Valence from 1949, even before it was extended. From a country house used as an annexe to the lycée Montaigne of Bordeaux, P. Mathieu has gradually created a modern educational institution until the dawn of the 1970's. He hired two artist friends: Joseph Rivière then Pierre Boissonnet who worked within the 1% for Art programme or to bring the decorative addition to the architectural constructions.

Mathieu, Chief architect of the "bâtiments civils et des palais nationaux", the Civil buildings and National Palaces, major builder at Bordeaux, did he strictly apply the theories learned at the "academic" School? Was he thus a follower of architectural styles that were in trends at a time, for example the international style? In any case, he probably strived to fully satisfy to the order.

## INDEX

**Mots-clés** : Bordeaux, Talence, Mathieu (Pierre), Lagneau (Paul), Sirvin (Pierre), Trente Glorieuses, 1 % artistique, lycée

**Keywords** : Bordeaux, Talence, Mathieu (Pierre), Lagneau (Paul), Sirvin (Pierre), thirty years of post-war economic growth, 1% for Art, high school, grammar school

## AUTEUR

### **BERTRAND CHARNEAU**

Chercheur au service du Patrimoine et de l'Inventaire, site de Bordeaux, région Nouvelle-Aquitaine  
bertrand.charneau@nouvelle-aquitaine.fr